

Mission de Mervent 1715



De Saint-Amand, il s'en alla dans la paroisse de Mervent, en juin 1715. Le triste état où il trouva cette paroisse l'attendrit jusqu'aux larmes. Il en vit d'abord une image sensible dans les dégradations et l'affreuse malpropreté de l'église. Elle était presque tombée en ruines. Les murs entr'ouverts soutenaient à peine une charpente demi pourrie. La couverture de la nef laissait entrevoir le jour de tous côtés et ne servait qu'à donner un peu d'ombre sans pouvoir garantir de la pluie. Il ne restait aux fenêtres que quelques morceaux de vitres fracassées, qui annonçaient dès le dehors la pauvreté et l'indécence du lieu saint. L'autel même n'était pas à l'abri des injures de l'air : et il arrivait quelquefois que l'eau ou le vent faisaient craindre au prêtre de ne pouvoir finir le sacrifice. Le saint homme, accoutumé à recueillir les pierres dispersées du sanctuaire, ne s'arrêta point à des stériles gémissements. Il n'eut pas même besoin de recourir à l'autorité. Ses exhortations pathétiques tenaient lieu d'arrêts et d'ordonnance. Il prêcha avec force sur le zèle qu'on doit avoir pour la maison de Dieu. Celui dont il brûlait lui-même donna une nouvelle onction à ses paroles, et ses discours firent tant d'impression que non seulement les habitants du lieu, mais les peuples des environs qui venaient en foule l'entendre, s'empressèrent de réparer l'église. Il ne fallut ni rôle ni tarif ; lui-même, à la fin de ses sermons, se tenait à la porte de l'église pour recevoir les offrandes des fidèles. Il prenait leurs noms et marquait ce que chacun avait donné, afin d'exciter entre eux une sainte émulation. Elle ne pouvait être plus édifiante. Tous se portèrent avec ardeur à contribuer à ce grand ouvrage. Les uns donnaient de l'argent, les autres du bois, ceux-ci des charrois, ceux-là de la chaux et du sable, de sorte que dans peu de temps l'église fut parfaitement réparée.

Le renouvellement des temps spirituels ne fut ni moins prompt, ni moins entier. Des hommes si dociles aux remontrances du saint prédicateur en profitèrent surtout pour la réformation de leurs mœurs. On vit à Mervent ce qu'on

avait vu partout où il avait exercé le ministère apostolique. On y admira même une de ces guérisons extraordinaires, par où Dieu récompensait la foi de ceux qui imploraient son assistance pour recevoir du soulagement dans leurs maux.

Il se présenta à lui une pauvre fille qui, depuis six semaines, était affligée d'une si grande fluxion sur un œil qu'elle l'avait enflé et gros comme un œuf. Elle y ressentait des douleurs très aiguës et ne pouvait dormir ni jour ni nuit. Elle supplia le saint homme d'apporter quelque remède à son affliction et se recommanda à ses prières. Son état le toucha de compassion. Il se fit apporter de l'eau, la bénit avec les prières de l'Église et en donna à la malade pour en frotter son œil. Elle ne l'eut pas plus tôt fait qu'elle sentit du soulagement, et la nuit suivante elle fut entièrement guérie.

LA GROTTÉ DE MERVENT

La grotte aux faons



Statue de Montfort au-dessus de la
grotte



La forêt de 2.700 ha où se trouvait Mervent plut à Montfort, désireux de se retirer dans le silence et le recueillement. Il avisa un coteau dénommé « La Roche aux Faons » et une grotte surplombant la rivière, la Mère, et qui servait de refuge aux animaux et de lieu de repos aux bûcherons. Il y écrira un cantique de 37 couplets : « Cantique nouveau sur la solitude ». (O. C., C. 157, page 1641).

Après la mission de Fontenay, Montfort se retira à nouveau dans la forêt de Mervent au mois d'octobre.

Il envisage d'aménager la grotte pour l'hiver. Avec l'aide de paroissiens, il entreprend la construction d'un mur devant la grotte pour se garantir contre le mordant du vent. Il fait arracher des souches de châtaigniers pour les encastrier entre les pierres sèches du mur et les aligner sur une longueur de 15 à 20 mètres, ce qui doit faire une petite cour devant la grotte. Mais les responsables des Eaux et Forêts lui dressent procès-verbal et font cesser la construction du mur et arrêter le projet. Son dessein est encore d'y faire bâtir une petite chapelle et d'y planter une grande croix. Il ne se réalisera que longtemps après sa mort.

(Détail : Besnard, MFT, L. IX, pp. 104-108)

Voici quelques repères qui précisent les dates des trois séjours du Père de Montfort dans cette grotte :

Avril 1715	mission de Saint-Amand-sur-Sèvre.
Juin	mission de Mervent avec restauration de l'église.
Premier séjour	du missionnaire à la grotte aux faons.
Août	retraite des Filles de la Sagesse à La Rochelle.
22 août	profession et prise d'habit à la chapelle des Sœurs de la Providence.
25 août	mission de Fontenay-le-Comte.
Deuxième séjour	septembre à la grotte aux faons.
Octobre	retraite aux religieuses de Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.
Troisième séjour	et procès au missionnaire (28 octobre).
Novembre	mission de Vouvant.
Décembre	mission de Saint Pompain (deux mois).